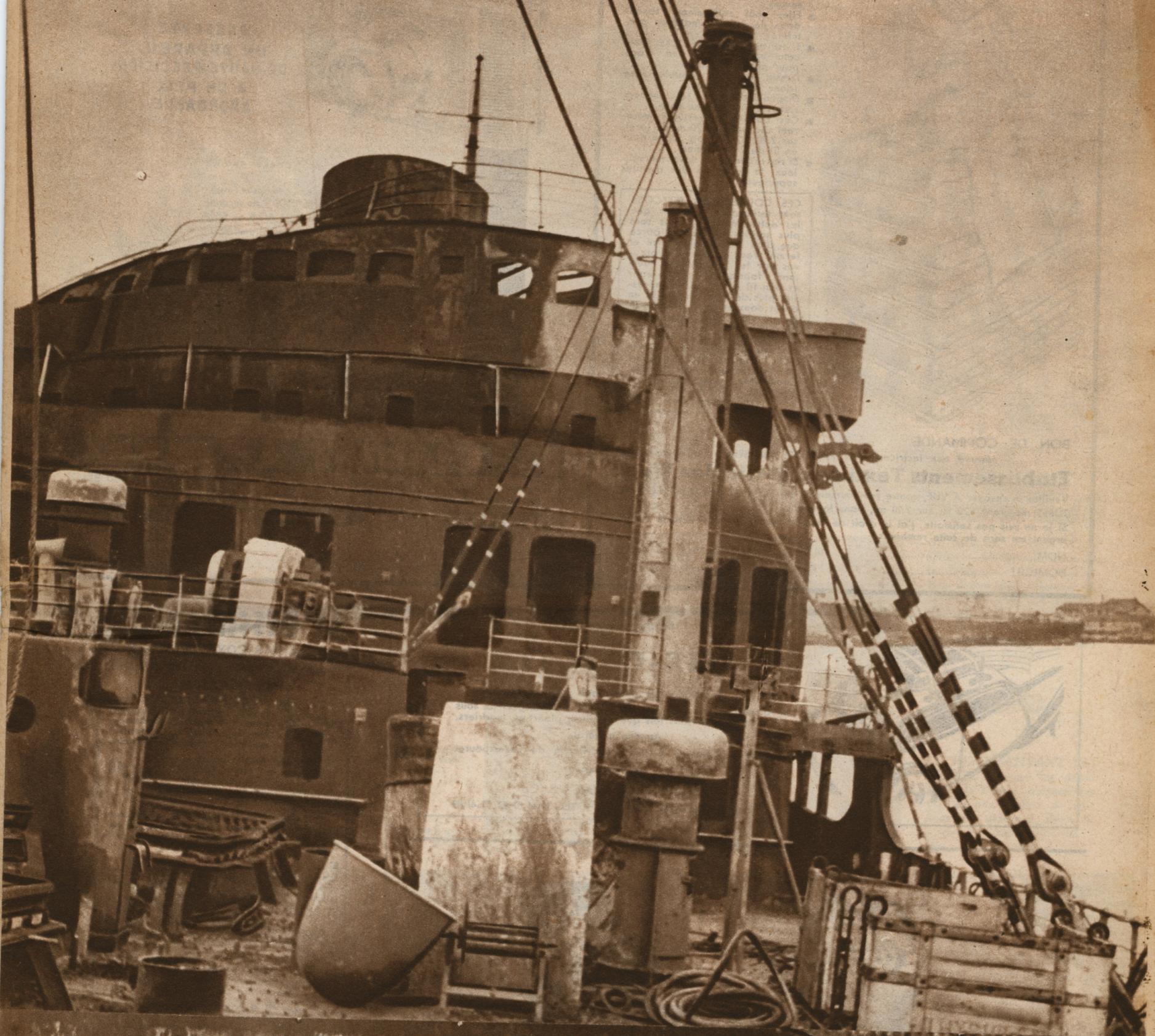


LE PATRIOTE ILLUSTRÉ

REVUE HEBDOMADAIRE



BAUDOUVILLE

La fin du « Baudouinville », notre belle malle congolaise

Parti d'Anvers en juillet 1939, le « Baudouinville » y revient en 1946, mais pour achever de mourir. Long de 165 mètres, jaugeant 13.517 tonnes, c'était le plus moderne et le plus beau des bateaux qui aient jamais arboré le pavillon belge. Capturé par les Allemands qui l'incendièrent au début de la guerre, il restait échoué sur un banc de sable, à l'embouchure de la Loire. Le remorqueur hollandais « Thames » est parvenu à déhâler l'épave et à la ramener à Anvers, où nos compatriotes ont pu lui accorder un regard d'adieu avant qu'elle ne soit livrée aux démolisseurs.

Un peuple sans patrie. - Le destin tragique des Arméniens



UN VILLAGE DE REFUGIES ARMENIENS en Syrie. Des survivants des massacres, auxquels les Turcs n'ont laissé que les yeux pour pleurer, ont fondé cette colonie.



▲
UNE AIEULE ARME-
NIENNE, Marta Basmad-
jian, dont l'existence ré-
sume les souffrances de son
pays. Née il y a 70 ans,
mariée à un riche mar-
chand de Diarbékir, elle
eut treize enfants. En
1915, l'année des grands
massacres, son mari fut
coupé en morceaux par la
soldatesque. Sept de ses
enfants périrent de priva-
tions ou d'épuisement dans
la fuite; les Turcs égorgè-
rent ses deux plus jeunes
fils et enlevèrent une de
ses filles. L'infortunée at-
teignit enfin la frontière
syrienne.

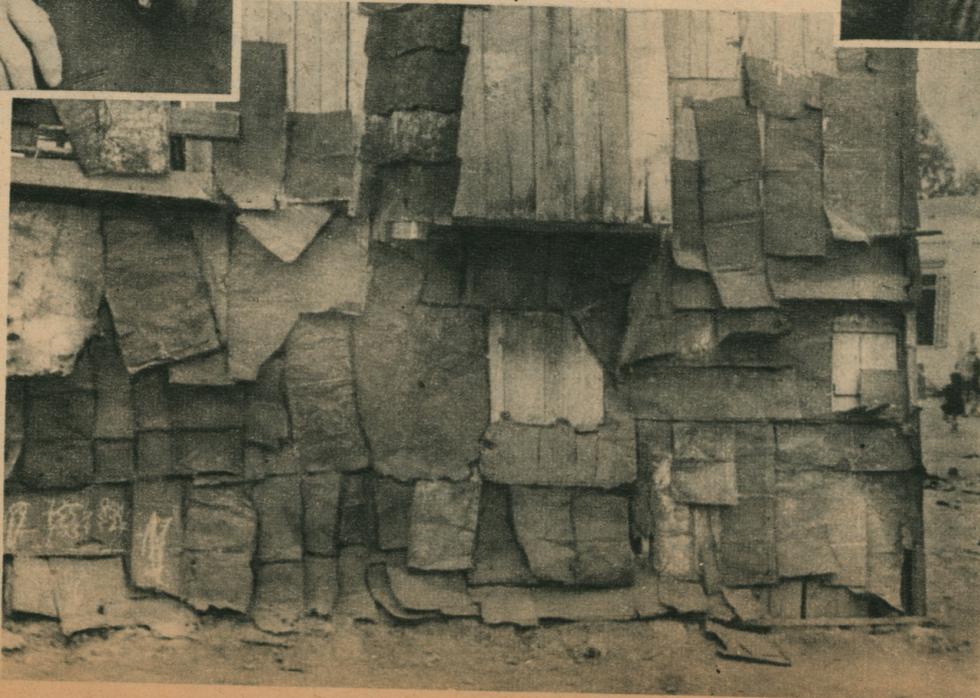
UN des plus anciens peuples du monde, et aussi un des plus persécutés, les Arméniens sont aujourd'hui un peuple sans patrie. L'ancienne Arménie s'étendait au sud de la Mer Noire, sur le grand plateau iranien, et descendait vers les plaines de Mésopotamie. Son territoire est aujourd'hui partagé entre la Russie, l'Iran et la Turquie. Ce qui reste d'Arméniens sur le sol ancestral vit misérablement sous la domination étrangère, tandis que le plus grand nombre ont cherché asile à l'étranger, où ils conservent cependant leur caractère national.

Leur histoire remonte à la plus haute antiquité. Le nom d'Arménien est d'origine étrangère et eux-mêmes donnent à leur pays d'origine le nom de « Haïasdan ». Leur premier roi aurait été Haïk.

UN PROVISOIRE QUI S'ETERNISE. — « Mur » d'un baraquement qui abrite depuis trente ans une famille de réfugiés : il est fait de planches, de tôles provenant de vieux bidons, etc.



▲
TYPE DE FEMME ARME-
NIENNE, aux cheveux et aux yeux
noirs. Même condamnée par l'exil
à une rude existence, la race con-
serve sa beauté.



arrière-petit fils de Noé, et leurs premiers malheurs leur seraient venus des empereurs de Ninive et de Babylone. Vahi, le dernier roi de la dynastie des Haïk, fut tué dans une bataille contre Alexandre le Grand, et dans la suite des siècles, l'Arménie eut à défendre son indépendance tour à tour contre les Grecs, les Parthes, les Perses, les Romains, les Byzantins, qui firent de son territoire le champ de bataille des grands impérialismes de l'Asie Antérieure. Les Ottomans, et plus tard la Russie, — les Bolchevistes continuant la politique de conquête des Tsars. — imposèrent



LA CHAPELLE, un baraquement en bois, a son clocher également en bois. Le bâtiment, construit par les femmes et les enfants, sert aussi d'école.



LA PRIERE AVANT LA CLASSE. — Réunis dans la chapelle, les petits écoliers arméniens font la prière quotidienne avant la classe.

plus tard leur domination à l'Arménie, qui perdit sa prospérité économique en même temps que son indépendance. Pourtant l'Arménie avait eu des dynasties qui régnèrent non sans gloire : les Arsachagouniq ou Arsacides avant l'ère chrétienne, les Pakradouniq ou Bagratides qui régnaient encore au temps des Croisades. Un des derniers rois de la Petite Arménie, Léon VI, mourut en France, et fut enseveli à Saint-Denis, à côté des rois de la dynastie capétienne (1393). L'Arménie avait subi une série d'invasions :

Mèdes, Perses, Turcs, Mogols, la dévastèrent tour à tour. La Perse s'était annexée la partie orientale au XVII^e siècle, le XIX^e siècle vit surgir une autre menace, la Russie, qui lui fit subir le sort de la Pologne.

L'Arménie aurait pu espérer plus d'appui de la part des nations chrétiennes : n'a-t-elle pas droit au titre de fille aînée de l'Eglise, puisqu'elle fut le premier Etat qui fit acte d'adhésion publique au christianisme, lors de la conversion de son roi Tiridates par saint Grégoire l'Illuminateur, dès la fin du III^e siècle ? Antérieurement déjà, cependant, l'Evangile avait pénétré en Arménie où, selon des traditions plus ou moins mêlées de légende, saint Barthélémy et saint Thaddée auraient exercé leur apostolat avec le plus grand succès. Aujourd'hui encore, le chef de l'Eglise arménienne revendique le titre de successeur de saint Thaddée. Les premiers hôpitaux en Orient furent fondés par les Arméniens, qui, à travers les siècles et les persécutions, manifestèrent toujours un attachement inébranlable à leur foi comme à leur



UNE FILEUSE ARMENIENNE. — Au lieu du rouet, cette fileuse emploie le disque des femmes de l'antiquité.



nationalité. On sait qu'une minorité seulement des Arméniens est restée fidèle à l'orthodoxie romaine, le reste, les Arméniens grégoriens, forme une Eglise autonome avec son patriarche.

Les pays d'Europe finirent cependant par s'émouvoir du sort de ce peuple martyr, dont le sang criait vengeance au ciel. Le

LES TAUDIS DU XX^e SIECLE. — Dans ces baraquements habitent des hommes qui étaient autrefois de riches commerçants, des artisans aisés, des professeurs ou des médecins.



LA SORTIE DE LA CLASSE. — Les écoliers arméniens sont très assidus à l'étude, mais si bien doués qu'ils soient, l'accès des écoles supérieures leur est interdit par le manque de ressources.

traité de Berlin, en 1878, obligea la Turquie à introduire des réformes en faveur des Arméniens, mais cette clause resta lettre morte. Il fallut les massacres de 1895-1896 pour ramener l'attention sur l'Arménie.

La révolution turque, saluée par les Arméniens comme une délivrance, n'en continua pas moins la politique de massacres et de spoliations du Sultan Rouge. La guerre de 1914-1918, où la Turquie se rangea aux côtés de l'Allemagne, fut surtout néfaste pour l'Arménie, contre laquelle l'année 1915 vit s'organiser une campagne d'extermination. En 1916, dans un fameux discours prononcé au Guild-

hall, le premier ministre d'Angleterre promettait solennellement à l'Arménie la restauration de son indépendance. Hélas, à la Conférence de la Paix, à Versailles, les délégués arméniens, Boghos Nubar et Aharonian ne parvinrent pas à faire entendre la voix de la nation martyre. Par le traité de Brest-Litovsk, conclu avec l'Allemagne, les Bolchevistes avaient livré aux Turcs, alliés des Allemands, une nouvelle partie de l'Arménie, Kars et Batoum; le traité de Versailles oublia l'Arménie, l'éternelle sacrifiée.

On a donc pu dire qu'un des chapitres les plus tristes de notre histoire contemporaine n'est toujours pas clos. Depuis trente ans, ce peuple sans patrie erre à travers les déserts de l'Orient.

Il y a 35 ans, les Arméniens étaient deux millions. Pendant des siècles, leur patrie était la Turquie; ils étaient les meilleurs commerçants et les artisans les plus habiles de l'empire ottoman. Puis vint la guerre mondiale: 1.700.000 Arméniens furent massacrés. A peine 300.000 — presque uniquement des femmes et des enfants, purent échapper à la mort. Ils s'enfuirent dans le désert syrien, dans les montagnes du Kurdistan et en Mésopotamie.

Aujourd'hui, trente ans après l'épouvantable massacre, on voit encore des villages misérables dans le désert de Syrie et sur les monts du Liban. Les milliers d'orphelins sont devenus des hommes. Ils travaillent avec une ardeur sans pareille à la reconstruction de leur existence. Environ 30.000 artisans ont pu retrouver une vie à peu près normale. Mendier est pour un Arménien la pire honte. « Travailler » est leur mot d'ordre. Dans leur dénuement, ils gardent une fierté qui les sauve de la dégradation.

Leur unique consolation est leur foi. Ils souffrent en silence et espèrent qu'en refaisant le monde, les puissances chrétiennes leur donneront peut-être une petite patrie.

Dispersés dans le monde entier, un pourcentage limité d'Arméniens prouve au monde entier la vitalité de la race arménienne et son esprit d'entreprise.



L'AIDE SUISSE AUX ARMÉNIENS. Un comité suisse est venu au secours de ces détresses, son premier soin a été de construire ces habitations pour les veuves.



LA PRÉPARATION DU PAIN. Ménagères dévouées et économes, les Arméniennes pourvoient à la plupart des besoins de la famille, toujours nombreux. Elles cuisent le pain en étalant une couche de pâte sur une plaque de tôle chauffée en dessous.



LE LOGIS D'UN ARTISAN ARMÉNIEN, — un savetier, — dans les environs de Beyrouth.

